

Fiche technique : Roseau commun

Nom commun	Roseau commun
Nom scientifique	<i>Phragmites australis</i>
Famille	Poacées (Graminées)
Origine	Eurasie; introduit en Amérique du Nord
Type	Plante vivace, graminée
Nom anglais	<i>Common reed</i>



Introduit au début du XX^e, le roseau commun se propage rapidement

Le roseau commun figure parmi les plus répandues des plantes exotiques envahissantes, car il affectionne les fossés et talus de routes. Il forme souvent de véritables haies denses le long des routes. On le trouve également dans les marais, le long des cours d'eau, des étangs, des lacs et dans les friches où le sol a été perturbé. On le reconnaît facilement à ses très hautes tiges (3-5 m) qui se terminent par un plumeau floral appelé panicule.

Un champion de la dispersion

Le roseau se reproduit à la fois par graines et par ses rhizomes. Il fleurit l'été et ses graines parviennent à maturité à l'automne (sept.-oct.). Elles sont dispersées par l'eau ou, durant l'hiver, sur la neige, car ses grandes tiges peuvent persister plusieurs mois. Les graines germent au printemps suivant sur sol humide. Rapidement, le clone développe ses rhizomes et produit plusieurs tiges dès la première année. Une fois établi, le clone se propage sur de grandes distances dans toutes les directions grâce à ses stolons qui rampent à la surface du sol, s'enracinent et produisent de nouvelles tiges. Cette plante peut se régénérer à partir de fragments de tiges ou de rhizomes.

Prévenir l'introduction accidentelle

Comme cette espèce est extrêmement vigoureuse et qu'elle pousse rapidement, il faut éviter de lui créer des lieux propices, en laissant des sols perturbés à nu. Le transport de terre contenant des fragments de rhizomes représente un danger. La machinerie utilisée pour des travaux d'aménagement doit être nettoyée entre les divers chantiers pour éviter l'introduction accidentelle de roseaux et d'autres PEE.

Des impacts majeurs pour l'environnement

Le roseau forme des colonies denses (30-200 tiges par mètre carré) pouvant atteindre plus de 4 mètres de haut, monopolisant toutes les ressources (eau et nutriments), excluant ainsi les autres végétaux. La densité des tiges nuit aux déplacements, notamment au vol des oiseaux. Avec l'accumulation de tiges au sol, il se forme un paillis épais qui modifie l'habitat pour les invertébrés, les reptiles, les oiseaux et les poissons. Cette espèce contribue à assécher progressivement les milieux qu'elle envahit et où elle provoque des modifications importantes de l'écosystème.



Des impacts réels pour nos infrastructures

Les tiges pointues du roseau lorsqu'il émerge sont si robustes et puissantes qu'elles peuvent percer l'asphalte et les toiles de piscines. Les fossés de drainage envahis doivent être nettoyés plus souvent, car ils se remplissent de litière. Les talus de routes envahis doivent être fauchés régulièrement, car les grandes tiges du roseau camouflent la signalisation. Les tiges sèches sont inflammables et peuvent constituer un risque d'incendie.

Une lutte difficile

Comme le roseau commun est une espèce associée aux milieux humides, il peut être nécessaire d'obtenir une autorisation avant d'entreprendre des travaux (consultez votre municipalité). Diverses méthodes ont été testées pour lutter contre le roseau. Selon la grandeur et la densité de la colonie, certaines méthodes se révèlent plus appropriées. Bien entendu, la sensibilité du milieu peut exclure l'usage de méthodes plus invasives. Parmi les méthodes les plus utilisées, on trouve la fauche des tiges, la coupe du rhizome, la fauche sous l'eau (ennoisement) et le bâchage.

L'intervention hâtive, toujours la meilleure approche!

Le roseau apparaît souvent suite à des travaux, sur des sols perturbés. Les zones à risque doivent être explorées régulièrement afin de le déloger rapidement. Pour les petites superficies, la coupe du rhizome est indiquée : une pelle tranchante (bien aiguisée) est enfoncée dans le sol à 45° près de la base du plant. Si le sol est mou, des portions de rhizomes peuvent être arrachées en même temps. Il faudra répéter cette coupe après quelques semaines, mais la densité des tiges diminuera à chaque intervention. La fauche des tiges, bien que plus rapide, est moins efficace, car le rhizome possède des bourgeons de réserve et, s'ils sont intacts, de nouvelles tiges émergeront plus rapidement. Si par contre le roseau se trouve en zone inondée lorsqu'il est fauché sous l'eau, les tiges coupées sont noyées.

Sur de petites superficies, le bâchage peut être envisagé. L'opération consiste à étendre une toile opaque sur le sol (géomembrane ou géotextile) pour empêcher la plante de se développer. Cette toile doit être maintenue en place au moins deux ans pour faire mourir le roseau. Lors du retrait de la bâche, il faut revégétaliser la zone dénudée pour éviter le retour de PEE.

Traitement sécuritaire des déchets

Pour éviter de propager l'espèce, on doit disposer les tiges et rhizomes coupés dans des sacs épais et les jeter aux ordures. Si les tiges ne sont pas en fleurs, elles peuvent être empilées temporairement sur une bâche pour sécher, puis être brûlées de façon sécuritaire.

Poursuivre la lutte, un élément clé du succès

Le suivi est crucial lorsqu'on entreprend la lutte contre le roseau. Marquer les zones traitées, permet d'évaluer le succès des efforts déployés. Noter la superficie de chacune des colonies en début et fin de saison permet de quantifier l'efficacité des méthodes déployées. Bien que la lutte doive se poursuivre sur plusieurs années, la quantité de ressources nécessaires devrait diminuer. Si vous trouvez du roseau commun sur votre propriété, n'hésitez pas à bien vous documenter et à débiter la lutte sans tarder.



Consultez la [fiche détaillée](#) du ministère de l'Environnement, de la Lutte contre les changements climatiques, de la Faune et des Parcs.

Andrée Nault, botaniste – Mars 2026